



HAL
open science

Imaginer l'action collective dans une friche urbaine : le cas du projet Haus der Statistik à Berlin

Nathalie Casemajor

► **To cite this version:**

Nathalie Casemajor. Imaginer l'action collective dans une friche urbaine : le cas du projet Haus der Statistik à Berlin. *Cohabiter. Imaginer les médiations culturelles au 21e siècle*, Presses de l'Université Laval, A paraître. hal-04479453

HAL Id: hal-04479453

<https://hal.science/hal-04479453v1>

Submitted on 27 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Nathalie Casemajor (à paraître) « Imaginer l'action collective dans une friche urbaine : le cas du projet Haus der Statistik à Berlin », dans *Cohabiter. Imaginer les médiations culturelles au 21^e siècle*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval.

Imaginer l'action collective dans une friche urbaine : le cas du projet Haus der Statistik à Berlin

Nathalie Casemajor

En 2015, une organisation nommée AbBA (Alliance berlinoise des studios d'artistes menacés) a déployé en pleine nuit, durant le Berlin Art Week, une fausse bannière municipale annonçant que le bâtiment Haus der Statistik, voué à la démolition serait finalement reconverti en « espace pour l'art, la culture et les affaires sociales »¹.

L'ingéniosité de l'intervention d'AbBA est double : elle se présente comme une performance artistique pour pouvoir se réapproprier de manière subversive les outils de communication officielle de la mairie et du secteur de la construction ; et, ce faisant, elle met les politiciennes et politiciens au pied du mur en les forçant à justifier pourquoi ce projet n'est pas mis à exécution.

C'est un geste tactique qui a porté ses fruits, puisqu'il a attiré l'attention des médias, sensibilisé les politiciennes et politiciens au sort du bâtiment et rallié un ensemble d'artistes, d'architectes, de professionnels et professionnelles du secteur culturel, d'organisations et de

¹ Tel qu'affiché sur la bannière, traduction libre de l'allemand au français.

résidentes et résidents autour de la proposition de reconversion du bâtiment. Quelles formes d'action collective ont été tissées à la suite du coup d'éclat inaugural ? Comment le collectif y est-il imaginé, expérimenté et institutionnalisé ? Le réaménagement de la friche urbaine Haus der Statistik à Berlin invite à examiner les enjeux de la participation des artistes au réaménagement collectif de friches urbaines.

1. La friche : de la manhattanisation à la réappropriation collective

Haus der Statistik (littéralement, maison des statistiques) est un vaste complexe immobilier de 50 000 m² situé près d'Alexanderplatz, dans le centre de Berlin. Construit entre 1968 et 1970, son architecture et son histoire sont emblématiques de l'ancienne République démocratique allemande (RDA). En effet, le bâtiment a fait office de Bureau central des statistiques d'État de la RDA : l'ancien gouvernement communiste y compilait des données démographiques et économiques pour la planification du développement national. Après la chute du mur et la réunification, le bâtiment a abrité les archives de la Stasi (le tristement célèbre ministère de la Sécurité d'État, organe de répression politique), puis d'autres activités administratives jusqu'en 2008. À partir de cette date, le bâtiment a été laissé vacant et exposé à la dégradation.

Plusieurs projets commerciaux de reconversion ont été proposés pour le site, tous abandonnés par manque de soutien politique, financier ou en raison de l'opposition populaire. Au moment du coup d'éclat d'AbBA, le projet alors dans les cartons était de démolir le bâtiment pour faire place à un ensemble d'appartements et de centres commerciaux. Ce projet était alors critiqué par divers spécialistes et groupes citoyens car il était assimilé à une

« manhattanisation » d'Alexanderplatz, autrement dit à la conversion d'un site public en un espace privatisé et standardisé pour des usages résidentiels et commerciaux. Le déploiement de la bannière d'AbBA aura changé la trajectoire du bâtiment en lui évitant la démolition complète, ouvrant plutôt la voie à une reconversion qui accorde une place importante à différents groupes de la société civile.

2. Un collectif de collectifs

En 2017, le rachat du bâtiment par l'État fédéré de Berlin a lancé un processus de négociation et de formalisation des relations entre les multiples acteurs partie prenante du dossier. Y participent un groupe d'artistes, d'architectes et de travailleurs et travailleuses du milieu de la culture constitué en coopérative sous le nom de *ZUsammenKUNFT* (un jeu de mots mariant « ensemble » et « avenir »). Le milieu gouvernemental est aussi représenté à la table de négociation, via des personnes élues des administrations fédérale et municipale. Une entreprise publique de développement immobilier est également impliquée.

D'une action subversive, on est donc passé à une action intégrative (qui vise une forte institutionnalisation du projet) aboutissant à l'une des initiatives de réaménagement urbain par la base (ou *grassroots*) les plus ambitieuses de Berlin. Le projet devrait être achevé en 2028. Il inclurait une diversité d'usages : des espaces pour y déménager une mairie de quartier, des logements abordables, des espaces artistiques, culturels et sociopédagogiques, mais aussi des espaces publics et des espaces administratifs. Une des grandes qualités de ce projet, vu son ampleur, est de ne pas avoir uniquement revendiqué des espaces pour des ateliers d'artistes (une critique adressée à certains projets artistiques luttant contre la

gentrification seulement du point de vue de la précarité des artistes). Au contraire, dans ce projet, les artistes ont dès le départ inscrit la réappropriation du bâtiment dans un horizon d'usages plus larges, en incluant non seulement des activités sociocommunautaires, mais aussi du logement social, au sein d'une vaste infrastructure urbaine commune.

Le réaménagement de Haus der Statistik se présente dans ses propres mots comme un « projet modèle », mettant en œuvre un processus de planification collective dans le but de « contribuer à une ville socialement juste, diversifiée et abordable à long terme » (Haus der Statistik : s.p.). Dans ce processus de formalisation et d'institutionnalisation, les artistes et designers produisent des dessins qui capturent la vision collective du projet (Figure 1), ainsi que des outils organisationnels. La Figure 2 montre par exemple un diagramme qui symbolise selon un code graphique formel les différentes étapes et les divers acteurs du projet. Les artistes et architectes ont également joué un rôle central dans la construction d'espaces de rencontre, indispensables au développement du projet. Ainsi, un comptoir de restauration rapide sur le site de Haus der Statistik a été réaménagé en un lieu d'information sur le projet et point de ralliement pour les ateliers de conception participative.

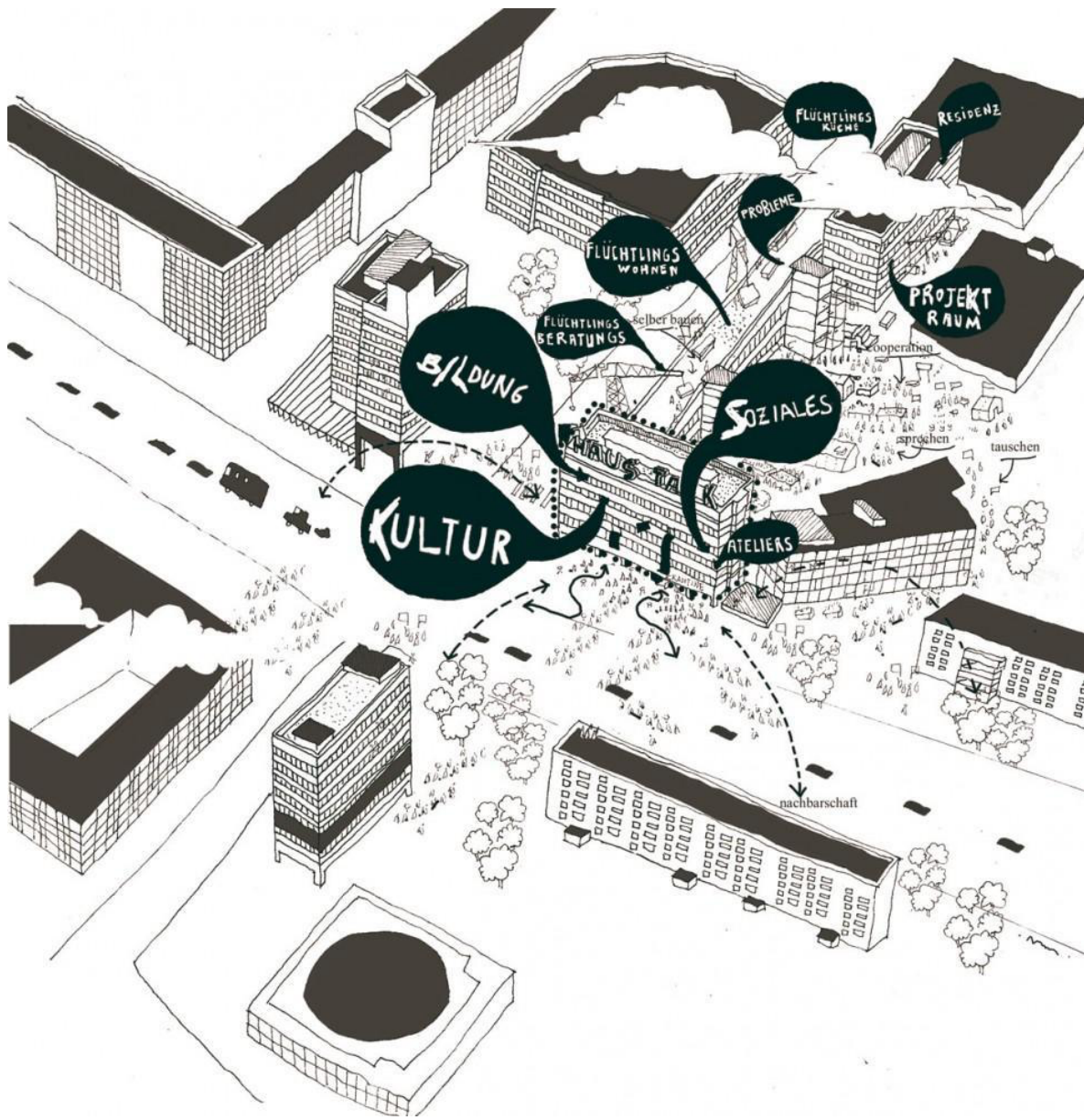


Figure 1 : Représentation artistique de la vision du projet Haus der Statistik. Crédits : Maria Dilemmas / Raumlabor Berlin.

Structure of the Procedure

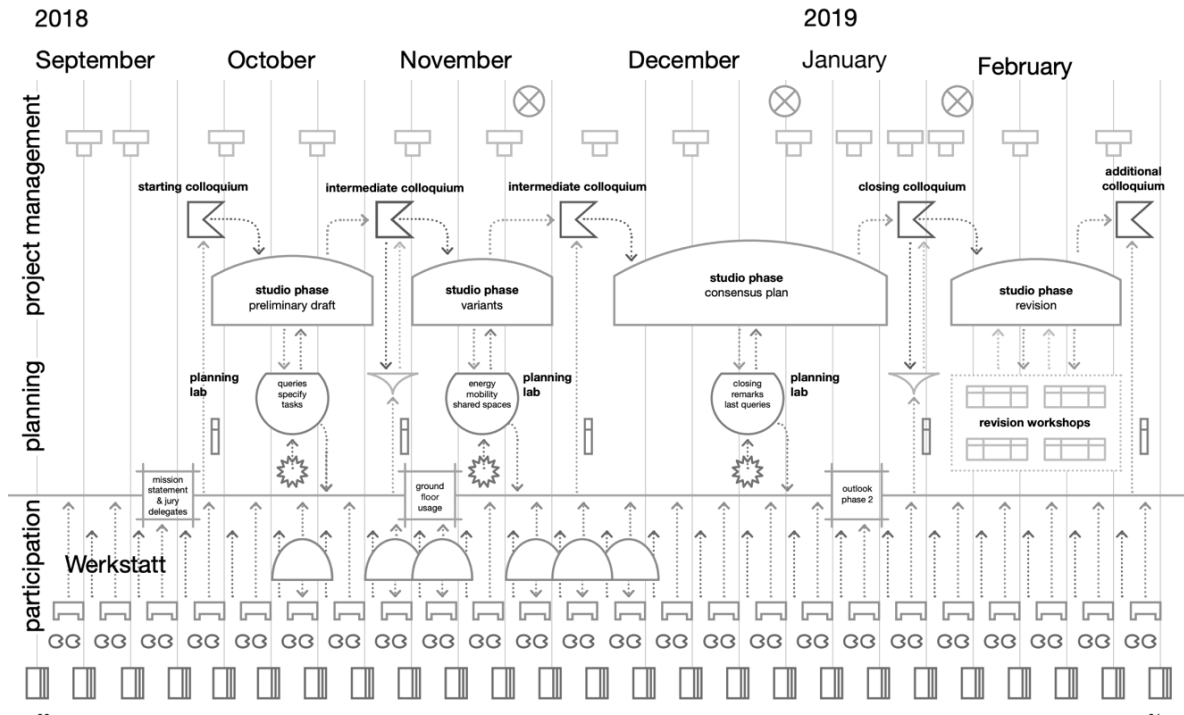


Figure 2 : Représentation graphique du processus de planification du projet Haus der Statistik par Till Sperrle et Oliver Klimpel. Crédits : ZUSammenKUNFT Berlin eG.

3. Au-delà de la critique de la gentrification ?

Bien entendu, la vision artistique du design collaboratif est constamment mise à l'épreuve de la négociation entre les intérêts des multiples acteurs impliqués. Dans un projet majeur comme celui-ci, le mode de gouvernance et la répartition des pouvoirs de décision sont aussi source de tension. Ainsi, bien que le projet repose sur la volonté de répondre non seulement aux besoins des artistes et des gouvernements municipaux, mais aussi à des groupes plus vulnérables, le rapport entre occupation artistique de l'espace et gentrification urbaine reste problématique.

Pour la géographe Sharon Zukin (1982), le « mode de production artistique » de la ville, tel que pris en main par les dirigeants et entrepreneurs municipaux, repose le plus souvent sur un recours stratégique à l'art et à la culture pour revaloriser des zones urbaines et attirer de nouveaux capitaux qui bénéficieront avant tout aux acteurs du marché immobilier. Elle décrit un mode opératoire qui, sous couvert d'un discours qui encourage les usages mixtes de la ville (la présence d'artistes qui ajoute une valeur symbolique au quartier), nourrit *in fine* une logique de gentrification, poussant les habitantes et les habitants les moins favorisés à quitter ces quartiers revalorisés devenus inabordable.

Mais différentes grilles de lecture permettent d'envisager autrement le rapport entre action artistique et gentrification. Au sein du projet Haus der Statistik, l'apport du commissaire et théoricien Tirdad Zolghadr offre une perspective originale sur la question. Commissaire associé durant plusieurs années à l'institut d'art contemporain KUNST-WERKE (KW), un fer de lance de la scène artistique locale, Tirdad Zolghadr a développé un programme

artistique et public dont le thème porte sur les relations entre art contemporain et espace urbain. Dans l'introduction de l'ouvrage collectif *REALTY: Beyond the Traditional Blueprints of Art & Gentrification*, il ouvre le questionnement suivant :

Comment prendre le dessus sur la gentrification, même par le biais – si incongru soit-il – de l'art contemporain ? [...] Rarement la critique de la logique extractiviste du monde de l'art, investissant un lieu après l'autre, n'a été aussi forte. [...] Certes la critique et la catharsis sont appréciables, mais elles ne portent leurs fruits que lorsqu'elles sont (et c'est rare) positionnées comme la première étape d'un processus plus large. D'où l'accent mis dans ce livre sur des réponses opérationnelles, des scénarios imaginatifs, et une réflexion audacieuse qui vise à améliorer les conditions de production au sein même de l'art contemporain (Zolghadr, 2022 : 6)².

Cette approche a été déployée par le centre KW dans une série d'évènements appelés REALTY (un jeu lexical référant à l'immobilier). Ce programme s'approprie de manière subversive le vocabulaire de la finance et de l'immobilier dans le but de questionner les règles de la production urbaine et de les réorienter vers le bien commun. Ainsi, au-delà de la critique, cette perspective cherche à imaginer de nouvelles stratégies d'autonomisation collective à travers « la finance intelligente » ou la « collectivisation et la cryptofinance » dans le contexte de l'art contemporain (extraits du programme REALTY sur le site de KW).

Une telle proposition paraît particulièrement stimulante en ce qu'elle dépasse la simple critique du rôle des artistes dans la gentrification, sans pour autant évacuer l'examen des

² Traduction libre de l'allemand au français.

logiques économiques et idéologiques qui sous-tendent l'art contemporain et son implication dans la gentrification.

4. STATISTA: le prototypage artistique d'espaces

Cette perspective a servi de socle pour un projet d'exposition éphémère nommé STATISTA. Présenté pendant le Berlin Art Week en 2019, cet événement a rassemblé des artistes pour proposer une série d'usages dits « pionniers » du site de Haus der Statistik (via une occupation artistique de plusieurs espaces du bâtiment), ouvrant ainsi une partie du site au public alors que le processus de rénovation était en cours.

Son commissariat était assuré par deux organisations artistiques berlinoises activement impliquées dans l'action urbaine et la réflexion critique à ce sujet : KUNST-WERKE (KW) à travers Tirdad Zolghadr, et le Centre d'art et d'urbanisme ZK/U, un lieu de résidence artistique et d'expérimentation urbaine fondé par le collectif artistique KUNSTrePUBLIK, activement impliqué dans l'installation de la bannière à l'origine du projet de rénovation du site. Le collectif d'architectes Raumlabor, très engagé dans les enjeux de renouvellement urbain à Berlin depuis les années 1990, faisait aussi partie projet.

Le titre et l'orientation thématique de STATISTA s'inspirent de l'histoire du bâtiment en tant que centre de statistiques et haut lieu de la planification socio-économique. STATISTA propose ainsi d'étudier des « modèles de coopération dans le domaine du développement urbain » à travers la création de « prototypes artistiques » (STATISTA) qui cherchent à favoriser une participation plurielle, non seulement des citoyennes et citoyens, mais aussi des espèces végétales et animales qui peuplent les espaces urbains. Dans cette optique, la

communauté urbaine est élargie au-delà du règne humain pour inclure la biocène urbaine (l'ensemble des êtres vivants qui coexistent et interagissent dans l'espace écologique de la ville).

Sept projets artistiques ont été présentés à STATISTA, dont le projet BeeDAO. Ce projet imagine de nouvelles relations économiques dans l'écologie urbaine grâce à la chaîne de bloc (la *blockchain*), une technologie de stockage et de transmission d'informations qui permet d'émettre des jetons ou de la monnaie. Six ruches ont été assemblées par les artistes grâce à des matériaux de construction récupérés dans le bâtiment. Elles ont été munies de capteurs pour mesurer l'activité quotidienne des abeilles (le poids, la température et l'humidité de la ruche). Le système imaginé par BeeDAO (sur un mode spéculatif plus que fonctionnel) prévoit que si la ruche est en bonne santé, un jeton sera émis et enregistré sur la chaîne de bloc. Une part de ces jetons serait mise sur le marché pour être acquise par des contributeurs qui souhaitent soutenir financièrement le projet, et une part de l'argent ainsi récolté serait redistribuée pour financer des projets de lobbying et d'activisme en faveur des abeilles et de la protection de leur environnement naturel.

Ce prototype artistique spéculatif se projette dans un futur où la valeur des échanges ne serait plus mesurée par la productivité marchande, mais par la qualité des échanges dans un écosystème composé d'humains et de non-humains. Contrairement aux préceptes de l'économie de marché, ce n'est pas la valeur du travail des abeilles (leur production de miel à court terme) qui est récompensée, mais plutôt le bien-être des abeilles et leur capacité à se reproduire en tant qu'espèce, dans la durée. Ainsi le projet BeeDAO permet d'imaginer un système économique alternatif, qui se réapproprie les outils crypto-monnaies pour

développer une finance communautaire. Il forme la vision d'une écologie urbaine où les éléments de cet écosystème sont interdépendants et solidaires : les abeilles contribuent à polliniser les espaces verts et les cultures, et les citoyens contribuent à la protection des abeilles.

Il y a bien sûr des limites au projet Haus der Statistik et à la vision de BeeDAO, comme la résistance de certains voisins au projet de réaménagement du bâtiment, le scepticisme d'une partie des apiculteurs face au projet crypto-économique, et l'incapacité à garder les colonies d'abeilles dans le bâtiment à l'issue de l'exposition (certaines ont spontanément déménagé, d'autres n'ont pas survécu à l'hiver). Quoiqu'il en soit, les pratiques artistiques qui se déploient à Haus der Statistik sont précieuses en ce qu'elles forgent un nouvel imaginaire pour ce lieu, et elles peuvent aussi dans certains cas apporter des solutions concrètes qui fonctionnent dans l'immédiat.

Par exemple, un des problèmes qui s'est posé lors de l'organisation de STATISTA était l'absence de permis officiel pour organiser des événements au niveau de la rue. Pour y remédier, KUNSTrePUBLIK a installé une plateforme d'auto-tamponneuses (*bumper car*) afin d'y mener les activités publiques. Sur cette plateforme, l'interdiction municipale ne s'appliquait pas, puisque les activités ne se situaient plus au niveau de la rue et qu'il s'agissait par ailleurs d'une structure commerciale communément acceptée par la municipalité. De telles propositions artistiques permettent donc aussi concrètement de déjouer les règles et les limites de l'aménagement urbain.

La provocation initiale de AbBA a mis en scène la construction d'un projet fictif dans l'espoir de le faire advenir. Elle peut être lue comme une revendication du futur en tant que territoire à investir grâce à la puissance de l'imaginaire. Les artistes et commissaires impliqués dans le réaménagement de Haus der Statistik ont contribué par divers moyens à faire advenir ce futur désiré : détourner le présent pour y introduire la vision d'un futur différent, dessiner les formes d'une aspiration collective, en produisant des outils graphiques de coordination, ruser pour occuper l'espace urbain malgré des règlements d'urbanisme contraignants, imaginer des usages de l'espace du bâtiment et projeter des scénarios utopiques pour une écologie urbaine plus juste et plus durable.

Ces modes d'action résonnent avec les réflexions de Ludwig Engel et Olaf Grawert, commissaires du pavillon allemand à la biennale d'architecture de Venise en 2021 : le futur en tant qu'« outil narratologique » est un « narrateur démocratique que nous pouvons déployer pour nous engager activement dans le présent », en suivant un « principe d'espoir », « en établissant un scénario positif pour rétroconcevoir le présent, en recadrant le contemporain comme un laboratoire » (2021 : 247)³. Par ces mots, les auteurs nous invitent à penser le futur comme un espace à occuper pour définir de nouvelles formes d'aspiration collective.

Références bibliographiques

Engel, Ludwig et Olaf Grawert. 2021. « The future is present », dans Lukas Kubina (dir.), 2038, Munich, Sorry Press, p. 246-253.

³ Traduction libre de l'allemand au français.

Haus der Statistik, site internet du projet. Disponible à l'adresse web suivante (Haus der Statistik) : <https://hausderstatistik.org/> (consultée le 27 février 2024).

STATISTA, site internet du projet. Disponible à l'adresse web suivante (Allesandersplatz) : <https://allesandersplatz.berlin> (consultée le 27 février 2024).

Zolghadr, Tirdad (dir.). 2022. *REALTY: Beyond the Traditional Blueprints of Art & Gentrification*, Berlin, Hatje Cantz Verlag.

Zukin, Sharon. 1982. *Loft living: Culture and capital in urban change*, Baltimore et Londres, The Johns Hopkins University Press.